

Attention aux ravageurs d'automne

Météo : record de chaleur en octobre

Pluies : après les 85 mm de septembre (avec des disparités entre secteur de la Mayenne), il y a eu 2.4 mm pour la 1^{ère} décade d'octobre et 29.7 mm pour la 2^{ème} décade, soit un cumul de 32 mm. Selon les normales de 1991-2010, la pluviométrie du mois d'octobre est de 81 mm. Les prévisions annoncent entre 10 à 20 mm pour la 3^{ème} décade d'octobre, ce qui devrait accentuer le déficit annuel malgré le retour des pluies après un été sec. A fin octobre, le cumul depuis le 1^{er} janvier devrait être de 445 mm contre 590 mm en moyenne sur les 30 dernières années, soit un déficit de près de 25 %. L'année 2022 est donc l'année la plus sèche de ces 10 dernières années. Il faut remonter à 2005 (556 mm, déficit de 26 %) et 1996(532 mm, déficit de 30 %) pour connaître des années plus sèches sur la station de Laval/Entrammes.

Tab. : Pluviosité (mm) par décade (station de Laval/Entrammes)

	août			septembre			octobre		
	D1	D2	D3	D1	D2	D3	D1	D2	D3
2022	0	52	2	48	2	35	2	30	10-20*
Moy. (1981-2010)	15	12	17	20	19	22	20	27	34

(x)* : pluviométrie prévisionnelle au 25/10

Températures : le mois d'octobre de cette année 2022 devrait rester dans les annales comme étant le plus chaud jamais enregistré sur la station de Laval/Entrammes. Sur la période 1981-2010, il était de 12.7 °C. Sur les 10 dernières années, la température moyenne en octobre a été de 13 °C avec un plus haut en 2014 à 14.2 °C. La température moyenne d'octobre 2022 devrait se situer entre 16-16.5 °C, soit 3.5 °C au-dessus des normales. Sur la 3^{ème} décade d'octobre, les températures minimales (~13.6 °C) dépassent facilement les températures maximales (11.6 °) de saison, de quoi continuer de perturber le cycle de croissance des végétaux.

Tab. : Température moyenne (°C) par décade (station de Laval/Entrammes)

	août			septembre			octobre		
	D1	D2	D1	D2	D1	D2	D1	D2	D3
2022	22.3	22.1	21.1	19.4	17	13.5	14.8	16.2	17.4*
Moy. (1981-2010)	20	19.3	18.3	17.5	15.8	14.9	13.8	12.8	11.6
<i>Différence</i>	<i>+2.3</i>	<i>+2.8</i>	<i>+2.8</i>	<i>+1.9</i>	<i>+1.2</i>	<i>-1.4</i>	<i>+1</i>	<i>+3.4</i>	<i>+5.8</i>

(x)* : température moyenne prévisionnelle au 25/10

Céréales : surveillez les ravageurs d'automne

Avancement des semis et stades : les semis se sont intensifiés ces deux dernières semaines. Les stades s'échelonnent entre le semis et la levée. Quelques parcelles semées très tôt arrivent tout juste au stade 1-2 feuilles.

Un blé a besoin d'environ 150°C pour lever. Avec des températures moyennes autour de 13°C, il atteindra le stade « 1 feuille » en une douzaine de jours. Il faut ensuite environ 100°C pour chaque feuille supplémentaire (donc environ 10 jours à 10°C).

Gestion des ravageurs

- **Continuer la surveillance des limaces :**

Le temps actuel, doux et humide, est très favorable aux limaces. Le blé est particulièrement sensible au moment de la levée et à ce stade, les dégâts passent facilement inaperçus. A 2-3 feuilles, les dégâts sont beaucoup plus visibles mais le blé est aussi beaucoup plus résistant.

Les situations particulièrement à risque sont : **derrière colza, surtout en sans labour** (mais on peut quand même en avoir derrière labour), surtout si le terrain est **motteux** et qu'il reste beaucoup de **débris en surface**.

- **Surveiller les pucerons vecteurs de la JNO à partir de 1 feuille**

Le risque puceron/JNO est important principalement dans le cas de semis précoces.

Selon Arvalis, les vols de pucerons ont lieu à partir de 12°C. Une fois que les pucerons sont installés dans une parcelle, ils restent actifs à partir de 3°C. Ils peuvent donc se reproduire et transmettre le virus pendant une bonne partie de l'hiver si on a un hiver doux.

Les pucerons ailés qui arrivent sur les parcelles sont en général peu nombreux, mais ils donnent naissance à des aptères qui vont disséminer la maladie, souvent par foyer. Cette dissémination prend du temps.

Quand traiter ? D'une part, la transmission de la JNO est progressive et demande un peu de temps. D'autre part, plus on traite tôt, plus on risque de devoir repasser. Techniquement, il paraît rarement nécessaire de passer avant 2-3 feuilles.

A partir de 10 % de plantes porteuses d'au moins 1 puceron, ou présence de pucerons pendant plus de 10 jours, un traitement avec une pyréthrianoïde classique peut être envisagé. On considère que le traitement a une **persistance de 10-15 jours**. Ce sont des produits de contact donc les nouvelles feuilles ne sont pas protégées.

Orges tolérantes : il existe maintenant de plus en plus de variétés tolérantes à la JNO. Elles peuvent être colonisées par les pucerons et exprimer quelques symptômes mais le niveau de dégâts reste très faible par rapport aux variétés sensibles. Elles ne nécessitent pas de protection insecticide (sauf pour de très fortes pressions, qui correspondraient à des semis très précoces ; d'autre part, elles ne sont pas résistantes à la maladie des « pieds chétifs » transmis par des cicadelles).

Colza : les grosses altises toujours présentes

Stade : les parcelles de colza sont entre les stades 4 et 10 feuilles, les stades restent assez hétérogènes entre les parcelles et au sein d'une même parcelle.

Point sur les grosses altises : après un pic de vol la semaine dernière, la diminution du nombre d'altises piégées indique une activité moins intense dans les parcelles. Le vol des grosses altises se déclenche suite à une remontée des températures après un épisode plus frais, les conditions annoncées pour la semaine restent donc favorables au vol. Le risque est donc toujours présent pour les petits colzas (moins de 4 feuilles).

L'activité des adultes est plus faible cette année qu'en 2017 et en 2018, mais plus important que sur la campagne précédente. Le suivi des vols est présenté dans le dernier BSV : <https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/innovation-rd/agronomie-vegetal/bulletins-techniques-dont-bsv/bsv-pays-de-la-loire/>

Charançons du bourgeon terminal : la larve peut détruire le bourgeon terminal pendant l'hiver (ce qui entraîne un port buissonnant, comme pour les larves d'altises).

Dans certaines régions, c'est un ravageur majeur. Cependant, en Mayenne, même si on piège tous les ans quelques charançons dans les cuvettes, on n'a pas encore signalé de dégâts significatifs, donc pas de lutte pour l'instant.